

souhaiter que ce blé remplace l'ancien blé de la mer Noire, qui ne fait pas d'assez belle fleur pour l'exportation. Ces trois espèces de blé doivent être semées entre le 25 de mai et le 5 de juin, et mûrissent invariablement dans les trois mois après que le grain a été mis en terre.

J'offre 1000 minots de ces trois sortes de blé à vendre, aux conditions libérales que je ferai connaître lors de la demande.

DAVID LAURENT.

Varennes, le 21 Janvier 1851.

**SUR LE PROGRÈS DES CONNAISSANCES AGRICOLES DURANT LES DIX DERNIÈRES ANNEES.**

**LIN.**

La valeur du lin, tel qu'on le cultive maintenant en Irlande, est estimée par Mr. McAdam à £19, les frais de culture à £9, et conséquemment le profit clair à £10, par acre. Le Rapport des prix de ce monsieur, publié par notre Société, étant des plus complets et de la plus grande autorité, ceux qui désirent s'adonner à cette branche de l'économie rurale feront bien de le consulter. Ce qui met obstacle à la culture du lin sur un plus grand pied, c'est le nombre de procédés nouveaux que comporte sa préparation. La culture du lin est effectivement un peu particulière: en Belgique, des femmes les sarclent en se traînant sur les genoux et les mains; mais avant d'être prêt pour le marché, il exige des modes délicats de manèment et de remaniement, pour ainsi parler; il faut d'abord le battre pour en faire sortir la graine, le rouir pour en amollir la tige, puis l'étendre, le retourner, le faire sécher et le nettoyer, le broyer et le sérancer pour en séparer la fibre. La valeur mercantile du lin dépend, en grande partie, de ces procédés; il n'y a que des mains habiles qui puissent s'en acquitter convenablement, et l'on n'en trouvera que dans les districts où l'on a coutume de cultiver le lin; autrement la culture n'en pourra réussir qu'au moyen des efforts combinés de plusieurs propriétaires ou fermiers voisins les uns des autres. On fait rouir le lin présentement, il est vrai, au moyen d'un appareil à eau bouillante, et on le sérance au moyen d'un moulin; mais il y aura inconvénient, si la bouilloire et le moulin ne sont pas à proximité. Si vous envoyez les tiges loin de la ferme, avant qu'elles aient été rouies, vous perdez tout ce qu'elles ont de matière fertilisante. Ce sont-là des difficultés réelles, qui ne sont pas insurmontables, à la vérité, mais qu'on doit peser avant d'entreprendre de cul-

tiver le lin en grand, à moins que les nouveaux procédés, qu'on essaie présentement, qui dispensent du rouissage, et qui même, dit-on, convertissent le lin en une substance semblable à la filasse de coton, ou même de soie, ne réussissent finalement. Alors, sans doute, le lin sera cultivé sur un plan beaucoup plus étendu, et qui ne sera limité que par l'abondance d'autres engrais; si pourtant le lin pouvait plus que le guano cesser d'être recherché pour cette fin. Quoique le lin demande, comme le froment, que le terre soit bien conditionnée, il n'est pas aussi difficile que cette céréale, quant à la qualité du sol; on l'a fait croître en Irlande, sur un marais qui n'était asséché que depuis trois ans, et il a été vendu £70 le tonneau. Le lin croît aussi à une plus grande élévation que le froment, car on en a recueilli dans le comté de Wicklow, à 1060 pieds au-dessus de l'océan, bien au-dessus du niveau du blé.

Il y a un point important en notre faveur, quant à la culture du lin. "Les contrées insulaires, ou les longues lignes de côtes, dit M. McAdam, dont la position assure une température plus égale, et une portion suffisante d'humidité, depuis le printemps jusqu'à l'automne, sont les meilleures pour la crue du lin." En Russie même, les courts et chauds étés en hâtent la croissance, mais ils ne permettent pas que la tige acquière une grande longueur; aussi le lin de Russie ne se vend-il que £48 le tonneau, tandis que celui de Flandres de la meilleure qualité se vend jusqu'à £150 et même £180, le tonneau. La trop grande chaleur des étés altère la nature de la plante, et fait qu'elle est courte et rameuse. L'Égypte est, nous dit-on, le seul pays chaud qui fournisse de la fibre de lin à notre marché, et elle ne s'est jamais vendue plus de £44 le tonneau. Les chauds étés de la Russie et de l'Égypte rendent les fibres du lin sèches et cassantes, et empêchent qu'elles ne demeurent élastiques, pliantes et huileuses, comme en Belgique, en Hollande et en Irlande. En Amérique, le lin cultivé pour la fibre n'a pas réussi jusqu'à présent. M. McAdam dit qu'à certains égards, notre climat est plus favorable au lin que celui de la Belgique même, vu que dans ce dernier pays, les longues sécheresses du printemps écorchent les jeunes plantes, et rendent quelquefois la culture du lin impossible dans certains endroits, au bout de deux ou trois ans. Il est pourtant juste de mentionner qu'en un point notre climat est inférieur à celui des Pays-Bas: les fortes pluies de juillet nuisent au lin, en ce qu'elles